

DI 11 *Relecture du Regard* par JH

17 – 7 – 2024

(...)

J'ai donc redécouvert *Le Regard*. Je te joins ma critique. Tu as piqué ma curiosité, mais je ne suis pas à l'aise avec ce récit. Merci pour ta confiance. Je vais poursuivre la lecture des autres textes que tu m'as envoyés.

Amitiés

Joël

Le Regard : mon analyse.

Dès le début de ma relecture, j'ai retrouvé la mémoire : j'avais bien lu ce texte une première fois. La relecture en *pdf*, sur écran, n'a pas été facile. Je n'aime pas ce format sur des textes longs.

Ton livre est un labyrinthe de miroirs assez angoissant. Des images sans fin, parfois sans lien, et beaucoup de fractures. Je comprends que ton personnage, celui qui dit « je » soit obsédé par l'ordre, la mise en ordre, comme à la recherche d'un trésor impossible : « Ainsi, selon lui, font les tyrans d'eux-mêmes... N'imaginant d'autre liberté que celle d'édicter leur loi » (page 53).

Ton personnage est un voyeur dont on n'est pas sûr qu'il puisse jamais se satisfaire de la possession de l'objet de son désir : il aime trop son attente. Cette course éperdue est très nervalienne. Délicieux entrelacs de confidences, d'intuitions, de sentiments retenus, de confidences ouatées de pudeur. Ecriture tout en replis, volutes et spirales, dédoublements (quasi mimétiques), confusions de portraits, superpositions. Même sans comprendre, on peut se laisser séduire par le style.

Paradoxe ou raffinement : tout porte sur le regard et tout n'est que parole dissimulée. Si ce que « dit » le regard est indicible, peut-on écrire un livre intitulé *Le Regard* ? C'est assez affolant. La polysémie, à un certain degré, devient étouffante.

Il faut dire que ma première lecture s'était faite sans les cartouches, ni même le soupçon d'aller en chercher dans les pages... Le passage de la page 71 ne m'avait pas poussé à assez de curiosité : « insérer dans le corps même du récit que je destinerais à L un second texte distinct du premier qui s'y fondrait cependant sans nuire à sa lecture : une petite page dissimulée dans la grande. »

Double lecture faite je reste quand même sur ma faim. La « révélation » des cartouches, ou des fenêtres, ne me fait pas lire le texte autrement. Et en même temps, je pense à l'énorme travail que cela représente. N'étant pas sacrificiel, ni de goût ni de philosophie, je ne crois pas que l'effort fait le prix de l'objet. Je demeure donc perplexe, à la fois admiratif pour ton travail et frustré de n'avoir fait que te suivre sans que rien ne se révèle à ta conscience – puisqu'il faut attendre les dernières pages pour découvrir le pot aux roses. De plus, comme tu le sais, je suis étanche au polar. C'est sans doute un grave défaut, mais je ne peux pas m'en corriger. Or *Le Regard* est un polar amoureux.

J'admire le travail, mais le cœur ne suit pas. J'ai cherché une explication à mon insensibilité. Je crois l'avoir trouvée auprès de Michel Serres (eh oui, toujours lui !) : « La vue distancie, la musique touche, le bruit assiège », dit-il dans *Les Cinq Sens*. C'est cette distanciation du regard (indispensable à ta lecture) qui fait que j'ai eu l'impression que ton récit, aussi séduisante L puisse-t-elle être, ne m'attirait pas autrement qu'intellectuellement.